

**Supplément au No. 44 de L'Abeille.**  
Nouvelle-Orléans, 16 Novembre 1829.

*Aux Editeurs de l'Abeille.*

MESSIEURS,

En lisant votre journal ainsi que plusieurs autres de ceux qui sont publiés en cette ville, je me suis aperçu qu'il s'y était glissé plusieurs inexactitudes au sujet des opérations militaires, et de la conduite politique de la division espagnole débarquée sur le rivage de Tampico. Il est dit que "le commandant général, don Isidro Barradas enleva au citoyen Américain, M. Harrison, la somme de dix mille piastres; que le général espagnol maltraita les habitants du pays ainsi que les étrangers; Que la maison du citoyen Quintana fut sacagée; et enfin, que si la corvette Américaine, le Hornet, n'eût paru, tous les étrangers fussent devenus des victimes." Telles sont les charges et les calomnies dont on prétend ternir la conduite honorable de la division espagnole et celle du général qui la commandait. L'honneur de la division exigé que l'on réponde à toutes ces diatribes, et c'est ce dont va s'occuper le soussigné, comme étant instruit des moindres circonstances qui ont eu lieu à Tampico pendant le temps qu'il a été occupé par les troupes espagnoles. Et pour plus de clarté, il y répondra article par article.

Il est vrai que le Consul américain fit une réclamation de dix mille piastres, pour dommages qu'il dit avoir soufferts, ainsi que Mr. Harrison dans l'action qui a eu lieu du 20 au 21 Août. Mais cette réclamation ne fut point faite au général Barradas ni à sa division, ni à aucun Espagnol, parce que ceux-ci, pendant l'action, n'occupèrent point sa maison, et par conséquent ils ne purent y rien prendre ni causer aucun dommage. Cette réclamation que fit le Consul américain au gouvernement du Mexique, fut confondue avec un autre incident qui eut lieu presque en même tems. C'est celui-ci: l'Alcade Quintana en s'absentant de Tampico y laissa deux mille sept cents piastres enterrées dans sa maison. Mr. Harrison sachant cela, les déroba et les emporta chez lui. On dénonça le fait et l'Intendant espagnol réclama cette somme. Mr. Harrison nia d'abord la chose, mais l'ayant ensuite avouée, il lui fut ordonné de déposer la somme à la trésorerie de la division, sans préjudice toute fois de ses droits. Mr. Harrison peu de jours après prouva par son livre de caisse que le dit Quintana lui devait une plus forte somme que celle déposée, et en conséquence on lui remit les deux mille sept cents piastres; la vérité de ce fait est constatée par des pièces authentiques.

Le susdit général, loin d'avoir maltraité les habitants du pays ainsi que les étrangers, les traita avec la plus haute considération et la plus grande urbanité. Tampico ayant été réduit, et la plus grande partie de la division y étant concentrée, le général eut la bonté et la générosité de ne permettre à aucun individu faisant partie de son expédition (quoiqu'elle fut à la gêne) de se loger dans les maisons étrangères. Les certificats que les Consuls étrangers délivrèrent au général Barradas à leur sortie de Tampico, répondent victorieusement à ceux qui prétendent par leurs faussetés calomnier la division espagnole dans la conduite qu'elle a tenue.

L'Alcade Quintana en partant de Tampico pour Panuco, emporta avec lui les malles qui contenaient ses hardes, et ne laissa uniquement que les meubles dans sa maison; lorsque le soussigné arriva à Tampico, M. Harrison, l'engagea instamment d'aller se loger dans la maison de Quintana; mais il ne put accepter cette invitation, parcequ'il se serait trouvé trop éloigné de la demeure du général. La maison resta fermée pendant une douzaine de jours, jusqu'à ce que, importuné par les prières du même Harrison, il se décida à aller l'occuper et en prit le même soin que si elle eût été la sienne propre, jusqu'au retour du propriétaire à Tampico, à la quelle

époque il la lui livra dans les formes. Sensible à l'attention du soussigné, l'Alcade Quintana lui en témoigna toute sa reconnaissance, et depuis ce moment, il devint le plus ardent apologiste des troupes de la division. Mêmes sentimens ont été manifestés tant par les habitans de Tampico de Tamaulipas, Pueblo Viejo, Tampico el Alto, que par les généraux, chefs et officiers des troupes mexicaines, sentimens qui ont été justifiés par la conduite de la troupe espagnole, qui regarda les propriétés comme sacrées, et paya en argent comptant tout ce qu'elle consumma pour sa subsistance. Le passage suivant donnera une idée du degré de moralité et de bonne discipline qui a régné parmi la division espagnole. A son arrivée à Tampico el Alto, elle eut besoin d'une maison pour loger ceux qui avaient été blessés pendant l'action de los Corchos, et le sergent chargé de cette opération fit savoir qu'il avait trouvé deux douzaines de couverts d'argent et deux montres dans le tiroir d'une table. Le général ordonna de recueillir ces objets et de les déposer entre les mains du curé de la paroisse, pour que celui-ci les remit à leur légitime maître, aussitôt qu'il serait de retour dans sa maison.

Tant avant qu'après l'arrivée du Hornet à la barre de Tampico, les étrangers n'ont cessé de recevoir de la part du Général espagnol et de sa division de justes marques de considération, ce qui a été manifesté et confirmé par les certificats des consuls; après l'action du 20 au 21 d'Aout, les négocians étrangers se déterminèrent à se retirer à Panuco avec leurs effets et leur argent.

Le Général leur délivra des passeports, et leur fit avoir des canots pour transporter leurs marchandises et des soldats pour les porter au rivage. En partant de Tampico, ils ne laissèrent dans leurs magasins que quelques meubles, de l'eau-de-vie, du fer, et d'autres bagatelles qu'ils retrouvèrent intactes à leur retour; parce que l'on en prit soin de telle sorte que l'on ne put les dérober. L'argent de la Conduite de Mexico, qui devait être embarqué à Tampico pour l'Europe, et l'Amérique du Nord, au lieu de payer trois pour cent, qui était le droit de sortie, ne paya que deux pour cent, par une faveur du général Barradas.

Le soussigné avant de terminer cet article croit devoir donner une légère esquisse des opérations militaires des troupes de la division, depuis leur débarquement sur le rivage de la Punta de Jerez, le 27 juillet: elles eurent cinq combats, dans lesquels elles soutinrent avec gloire l'honneur des armes espagnoles, sans avoir eu plus de 76 morts et 202 blessés, de la manière suivante:

	Morts.	Blessés.
1er Aout, Combat dans le champ des Corchos,	17	70
6 " " Passage de la barre de Tampico,	00	00
17 " " Do. du lac de la Parte,	1	5
20 au 21 Combat donné à Tampico de Tamaulipas.	48	37
10 au 11 Sept. Combat donné au fort de la barre de Tampico,	50	90.
Total.	76.	202

Après le quatrième combat, c'est-à-dire, depuis le 21 jusqu'au 27 Aout, 700 soldats tombèrent malades, et au commencement de Septembre, il y avait 1200 hommes dans les Hopitaux. Les médecines et les médecins manquaient, et les deux apothicaires tombèrent malades. La division se tint sur la défensive, parcequ'elle n'avait pour toutes forces disponibles que 600 hommes épuisés de fatigues pour défendre le fort de la barre et les tranchées de Tampico de Tamaulipas; il n'y avait de vivres que pour trois jours, et pour comble de malheurs, il survint du 9 au 10 septembre un horrible ouragan, qui n'eut point de pareil au dire des habitans du pays. Il déracina avec violence les arbres des forêts voisines, enleva une partie des maisons, renversa les entourages, submergea les rou-

tes et les chemins, ensevelit les tranchées et les batteries, et rendit inutiles les chaloupes canonnières, par le soulèvement des vagues de la rivière. Tel fut l'effrayant tableau que présenta Tampico de Tamaulipas les 9 et 10 de Septembre, sans que la division pût surmonter les trois plus grandes calamités qui puissent arriver aux hommes, c'est-à-dire, la peste, la rigueur des éléments, et la faim. Réduite à cet état, et dénuée de tout secours humain, elle se résolut à proposer la capitulation au général Santa-Anna, qui se trouvait à Pueblo Viejo, c'est-à-dire de l'autre côté de la rivière, et qui avait de même, dans l'ouragan, perdu entièrement ses batteries. Ceux qui capitulèrent n'étaient déjà plus ces robustes soldats, qui débarquèrent sur le sol mexicain: c'étaient de véritables spectres.

Nouvelle Orléans, 27 Octobre 1829.

Le Secrétaire politique de la division.

*Eugenio de Aviraneta.*

CONSULAT BRITANNIQUE,  
Tampico de Tamaulipas. }

Les circonstances impérieuses du jour m'obligent à me retirer de cette ville, et à m'embarquer aujourd'hui même sur le paquebot de Sa Majesté Britannique pour Veracruz. En prenant congé de V. E. je considère comme un de mes devoirs les plus doux, de vous exprimer au nom des sujets de la grande Bretagne notre reconnaissance, pour la protection que vous nous avez accordée, et pour la parfaite tranquillité dont nous avons joui par les sages mesures et par la bonne discipline qui ont régné parmi les troupes que vous commandez; de telle sorte que nous n'avons pas eu lieu de nous plaindre du moindre manque de considération. En me voyant obligé (par les motifs que j'ai eu l'honneur de faire connaître verbalement à V. E.) de laisser nos propriétés aux soins de V. E. et à ceux de l'Armée Royale, je me repose dans la ferme persuasion quequois les abandonnées, elles seront toujours sous la protection spéciale de V. E., et qu'elles resteront intactes jusqu'à ce que les circonstances nous permettent de les reprendre et que le commerce redevienne libre. Maintenant je crois qu'il ne me reste plus à dire, sinon que tous les étrangers ont joui de la même protection et ont eu par les mesures prises par V. E. la faculté de demeurer dans la ville ou de s'en éloigner avec leurs biens et leurs familles. C'est à regret que je me sépare de V. E. je vous prie d'agréer les expressions de la plus haute considération et du plus profond respect.—Tampico, 29 Aout 1829.

JOSE F. CRAWFORD, Vice Consul.

AGENCE CONSULAIRE DE FRANCE,  
à Tampico. }

L'agent consulaire de France, obligé par les circonstances de la guerre d'abandonner ses fonctions et sa résidence, et satisfait de ce qu'aucun sujet de Sa Majesté Très Chrétienne n'ait souffert aucun préjudice de la part des troupes sous le commandement de M. le Brigadier Don Isidore Barradas, donne le présent certificat pour l'emploi qu'il conviendra.

Tampico, 28 Aout 1829.

M. M. CHABERT.

CONSULAT AMERICAIN,  
Tampico, 28 Aout 1829. }

Je certifie que les troupes de l'Armée royale de l'avant-garde que commande le Brigadier Don Isidore Barradas ont eu une excellente discipline, car aucun citoyen américain n'a souffert ni par sa personne, ni par ses biens; de quoi je remercie le dit Brigadier.

G. PRUGER—VICE-CONSUL.

A Don Isidore Barradas,  
général de l'avant-garde de  
l'Armée Royale. }